

## La gauche. Divisée ? Non. Décalée.

Serge Chatelain – Section de Cergy Pontoise – Fédération du Val d'Oise

On a lu la base commune préparatoire au congrès du PCF 2026. Sérieusement.

Tout y est : capitalisme en crise, désindustrialisation, inégalités, montée de l'extrême droite. Le diagnostic économique et social est solide. L'analyse internationale est convaincante, avec la solidarité qui va avec.

Et pourtant... ça ne marche pas.

Ça ne marche pas parce que ce discours ne colle plus complètement au réel.

## Le réel, le vrai

Pendant qu'on parle de capital et de rapports de production, les gens parlent de leur vie. Ils parlent d'un quartier qu'on évite, d'une école ou d'un collège qu'on contourne, de tensions qu'on sent monter, d'un pays qu'on ne reconnaît plus tout à fait.

Ce ne sont pas des fantasmes. Ce sont des expériences.

## L'angle mort

Tout est ramené au social. C'est nécessaire. Mais ce n'est plus suffisant.

Car il y a aussi le sentiment d'insécurité, les transformations culturelles, la question migratoire, le rapport à l'identité.

Et là... le discours hésite, louvoie.

## La question communautaire, le non-dit

C'est sans doute le point le plus délicat.

Dans les faits, beaucoup perçoivent les replis communautaires, les tensions autour des normes culturelles ou religieuses, une fragmentation du cadre commun. Et ils ne trouvent pas de réponse politique claire.

Le sujet est trop souvent évité, minimisé, renvoyé à des fantasmes — fabriqués par les médias, bien sûr (suivez mon regard) — ou recouvert de leçons de morale aussi grandiloquentes qu'inefficaces.

Pendant ce temps, il structure une part croissante du débat public.

Refuser d'en parler clairement, c'est laisser le terrain à d'autres.

## Deux Frances qui ne se parlent plus

D'un côté, une France que la gauche continue de regarder en priorité : milieux militants, jeunes des quartiers de banlieue, populations issues de l'immigration, diplômés urbains parfois surqualifiés. Une France souvent enfermée dans ses certitudes et/ou ses propres codes.

De l'autre, une France plus discrète mais tout aussi réelle : anciens territoires industriels en friche, monde agricole, petites villes, classes populaires éloignées des centres et souvent déclassées. Une France qui doute, qui se sent mise à distance, parfois méprisée, et qui bascule progressivement vers le RN.

## Le vrai défi : les relier

Le problème n'est pas seulement économique. Il est aussi culturel et politique.

Comment faire coexister des aspirations différentes, des visions du monde parfois opposées, des expériences de vie qui ne se croisent plus ?

Tant que cette question n'est pas affrontée, aucune majorité n'est possible.

Gauche unie ou divisée, là n'est pas le cœur du problème. Elle continuera à perdre.

Avec, en prime, le risque de passer du "côte à côte" au "face à face", de la *guerre civile froide* à la vraie.

## Le problème n'est pas la conscience de classe

On explique souvent que les gens ne voient plus clair, qu'ils auraient perdu la conscience de classe et qu'ils seraient intoxiqués par les médias.

Mais les gens voient. Simplement, ils voient autre chose.

Le problème, ce n'est pas qu'ils ne comprennent pas. C'est qu'on ne prend pas en compte tout ce qu'ils vivent.

## L'extrême droite remplit le vide

Elle ne le crée pas. Elle l'exploite. Elle capte les inquiétudes, les tensions, les non-dits, et elle apporte des réponses simples à des problèmes complexes.

## Ce qu'il faudrait faire (vraiment)

Regarder le réel sans filtre, y compris ce qui dérange. L'immigration, la laïcité, les transformations culturelles, le quotidien concret des gens.

Et surtout reconstruire un cadre commun, recréer du lien entre ces deux Frances, sans nier les différences. Sans les instrumentaliser, comme le font, avec un certain succès, chacun dans leur registre, l'extrême droite et LFI.

**La gauche ne perd pas ses électeurs.**

**Elle les regarde partir... en leur expliquant pourquoi ils ont tort. Et plus elle explique, plus ils partent.**